

Richard Wagner: Parsifal, 1882

Analyse d'un opéra

Richard
Wagner

Parsifal, 1882

Parsifal ou Perceval apparaît dans l'œuvre wagnérienne dès 1850 à la création de Lohengrin : le chevalier venu sauvé vainement Elsa, prétendante critiquée au titre de duchesse du Brabant, est le fils de Perceval/Parsifal. Wagner est occupé à la fin de sa vie par la figure du chevalier du Graal : il fait de sa quête terrestre, une geste médiévale, chrétienne et mystique, qui recueille son testament artistique. L'opéra est créé à Bayreuth en juillet 1882.

Wagner explore en la synthétisant selon sa propre sensibilité religieuse, la légende arthurienne du Graal : il y dépose la Sainte Lance qui a blessé le Christ sur la croix et fait jaillir le sang sacré du Fils victimisé et supplicié. C'est cette lance, relique parmi les reliques qui blesse aussi Amfortas : lequel affiche désormais une plaie ouverte perpétuelle qui lui rappelle le poids de sa culpabilité : il a succombé au charme de la séductrice Kundry, elle-même agent enchaînée au sorcier Klingsor. Difficile pour Amfortas, roi mourant et suintant les derniers

filets de sa vie,
de réussir la présentation de la Sainte Coupe : heureusement
le chaste
fol, celui qui est libre et innocent, Parsifal, dénoue le jeu
des enchaînements
souterrains : le javelot diabolisé de Klingsors'émousse sous
son pouvoir inaltérable ;
en outre, il s'émeut du sort tragique d'Amfortas ; sait
vaincre les
assauts perfides des filles-fleurs ; détruit l'envoûtement
perpétré à son
encontre par Kundry, figure de séductrice, sirène hypnotique
qui paraît sous
des masques troublants, ceux de la sœur, de l'amante, de la
mère. Parsifal résiste
et proclame l'avènement d'un cycle nouveau : Amfortas peut
désormais
officier et présenter le Graal aux chevaliers venus s'abreuver
à sa source
lumineuse (transposition théâtrale et lyrique de
l'Eucharistie).

Wagner compose une partition fleuve de 5h de musique
ininterrompue, véritable océan symphonique qui porte
graduellement acteurs et
spectateurs en lévitation. Il transfigure le sentiment d'amour
et surtout de
compassion (clé de voûte de tout l'édifice qui est au cœur de
la relation
Parsifal/Amfortas).
Parsifal célèbre un monde d'hommes réenchantés par le
plus pur d'entre eux ; les femmes en sont exclues : même
Kundry qui
de sirène maléfique devient l'humble servante des plus
démunis, et reçoit le

baptême de Parsifal lui-même au moment du Vendredi Saint, doit mourir sur scène, selon les didascalies de Wagner. C'est l'image même de l'infâme transfigurée, machiavélique en son enfance irréfléchie, puis généreuse jusqu'au don de soi à sa maturité : elle enduit et lave les pieds de Parsifal pendant l'Enchantement du Vendredi Saint, puis les sèche avec ses cheveux, comme Marie-Madeleine fit avec Jésus. Le pouvoir de la musique de Wagner s'impose irrésistiblement aux auditeurs : entre les actes II et III, des années s'écoulaient sans que sur scène, le spectateur prenne la mesure de ce qui s'est déroulé : seul l'activité permanente de l'orchestre réalise ce vertige temporel. Par son génie, Wagner fait du temps, un espace mouvant qui se dilate et absorbe tous les conflits. Parsifal n'est pas uniquement un opéra médiéval et chrétien, humaniste et profondément spirituel. C'est une expérience musicale qui devient rituel. La musique de Wagner touche au cœur de chaque individu ; elle ouvre les consciences, aime les âmes, transfigure le plus infime sentiment de dépassement et de compréhension humaine en chacun de nous. De là à penser que Wagner avait créé la musique d'une religion universelle : le pas était franchi et à Bayreuth, il reste toujours recommandé de ne pas applaudir entre les actes : les spectateurs confrontés à l'Enchantement du Vendredi Saint ont bel et bien la conviction d'assister à un acte liturgique.